PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro: 5 Sous.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 FEVRIER 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Spear et Escofier—Deux splendides résidences et une en oignure, pour les affaires et résidence, dans le deuxième district.

REX.

Son Rôle Bienfaisant

GRANDE PROCESSION

LE ZODIAQUE.

LES ASTRES.

CHARLES JANVIER, Roi

Mlle ARTHEMISE BALDWIN Reine.

Demoiselles d'honneur. — Mlles C. Payne, M. Van Benthysen, C. Guthrie, A. Denis, A. Buckner, J. Seixas, N. Forsythe, E. Erickson, M. West, N. Bisland.

Garçons d'honneur. — H. Lyons, G. Horner, B. Dobbins, M. C. Obrien, N. Y.; F. Butler, H. Gurley, C. Fenner, P. Harrison, Chicago; G. Baldwin, Dr J. B. Elliot.

Nous donnons ici les noms des Rois et des Reines qui ont été élus, depuis la première entrée triomphale de Rex à la Nouvelle-Orléans.

1872—Louis Solomon, roi; pas de reine.
1873—E. B. Wheelock, roi; Mme Walker Fearn, reine.
1874—W. S Pike, roi; Mlle Maggie Maginnis (Mme P. F. Pescud), reine.
1876—A Baldwin, roi; Mlle Cora Townsend (Senora Jose Rascon, de Mexico), reine.
1877—C. T. Howard, roi; Mlle Cora Labatt (Mme O. Phelps), reine.
1878—Wm. Mehle, roi; Mlle Courtney Leathers (Mme Winchester) reine.
1879—James I. Day, roi; Mlle Jessie Hay, reine.
1880—A. A. Maginnis, roi; Mlle Alice Rathbone (Mme Eno), reine.
1881—W. R Stringfellow, roi; Mlle Cora Slocomb (comtesse di Brazza), reine.
1882—Joseph A. Shakspeare, roi; Mlle Belle Morris (Mme Thurlow Weed Barnes, de New York), reine.
1883—John Chaffe, roi; Mlle Annie Howard, reine.
1884 Jules Aldigé, roi; Mlle Susie Richardson (Mme W. W. Gordon), reine.
1885—J H. Maury, roi; Mlle Céleste Staeffer (Mme Eastwick), reine.
1886—B. D. Wood, roi; Mlle Lena Jackson, reine.
1887—George Soulé, roi; Mlle Louise Braughn (Mme René Couturier), reine.
1888—Harry Howard, roi; Mlle Jeanne Cottraux (Mme N. D. Wallace), reine.
1889—J. G. Schriever, roi; Mlle Cora Richardson, reine.
1890—S. P. Walmsley, roi; Mlle Nita Shakspeare (Mme John Dymond, Jr.), reine.
1891—J. S. Richardson, roi; Mlle Bessie Behan (Mme Hampden Lewis), reine.
1892—R S. Day, roi; Mlle Caroline Spelman, reine.
1893—John Poitevent, roi; Mlle Ella Sinnott, reine.
1894—B. A. Ovnard, roi; Mlle Minnie Stewart (Mme Wm Messach, de Memphis) reine.
1895—Frank T. Howard, roi; Mlle Lyda Fairchild, reine

On prétend que la royauté est la grande fautrice de l'obscurantisme et qu'elle ne vit que de l'ignorance des peuples. Il n'y paraît guère, du moins, à voir ce qui se passe ici, toutes les fois que Rex nous honore de sa visite. Il amène toujours avec lui, une ribambelle, tantôt de poètes, tantôt d'artistes, tantôt de politiciens, tantôt de savants qui, sous forme d'images attrayantes et saisissantes, de tableaux savamment dessinés et brossés, nous apprennent au passage une foule de jolies choses que nous ignorions et que nous apprenons sans peine, sans être obligés de pâlir et de nous endormir sur les grimoires obscurs des quelques pédants en un qui ont torturé notre enfance. Cette fois-ci, il nous fait faire, gaîment, une promenade fort instructive, à travers les sphères célestes, en beaucoup moins de temps qu'il ne nous en faut, pour faire, en boggy, le tour de la Nouvelle-Orléans. Franchement, c'est un bon prince que ce prince-là, et si démocrates que nous soyons, nous ne rougissons pas de nous déclarer ses humbles et dévoués sujets. Son joug est si doux et, surtout de si peu de durée!

Voyez comme il est bon et complaisant! Vous croyez peut-être qu'il va commencer par nous écraser de sa puissance et nous ébouriffer de sa gloire? Pas du tout, il respecte même nos usages les plus ordinaires. Il sait que le Mardi-Gras est le triomphe de Bœuf Gras. C'est peut-être un préjugé; mais il le respecte; il s'y conforme et c'est au Bœuf Gras que, dans son brillant cortège, il cède la première place.

CHARLES JANVIER,
Roi.

LE BŒUF GRAS.

Voici donc le premier char représentant le Bœuf Gras, un bœuf pas pour rire, et en carton, ni en plâtre, mais bien vivant, et qui nous prouve clairement qu'en fait d'élevagé, nous en valons bien d'autres. Rien de commun avec les bœufs étiques qui nous arrivent, d'ordinaire, du Far West, du Nord-Ouest, voire même des régions du Blue Grass.

Saluons donc le Bœuf Gras, tout enrubanné, tout enguirlandé, et entouré de ses sacrificateurs (style noble), autrement dit, bouchers, et jetons nos regards sur le tableau suivant.

PREMIER CHAR.

REX.

Un beau Roi, en vérité, plein de majesté, ce qui n'exclut pas l'affabilité. Son droit divin ne lui vient pas seulement de notre monde sublunaire; il lui vient des étoiles qui se font ses servantes et forment, au-dessus de lui, une espèce de couronne. Qu'est-ce qu'une vulgaire couronne de diamants, auprès de la sienne? Chaque fleuron y représente un monde! Mais ce n'est pas à lui seul qu'il songe.

DEUXIEME CHAR.

LA PARADE DE L'ANNÉE.

La voici qui se fait suivre d'un savant, d'un astronome qui, armé du fameux télescope qu'il est allé emprunter à un savant richard californien, contemple les astres et trace la route la plus courte qu'il va prendre pour nous promener à travers les astres. Suivons-le; enfourchons avec lui une étoile et, en route pour

TROISIEME CHAR.

LA GRANDE OURSE.

La Grande Ourse, si célèbre par les cinq étoiles qui forment la plus gigantesque calèche qui roule sous la calotte des cieux. Vous savez sans doute et, si vous ne le savez pas, nous vous l'apprenons—que la Grande Ourse n'est pas autre chose qu'une nymphe du nom de Calisto, dont Jupiter était devenu amoureux fou. Sur quoi, Junon jalouse—franchement elle n'avait pas tort—a changé cette nymphe en ours. Mais celle-ci fait, du haut de l'empyrée, la nique à sa rivale sur le retour.

Mlle ARTHEMISE BALDWIN,
Reine.

QUATRIEME CHAR.

JUPITER.

On sait que Jupiter était le Roi des Dieux, le maître suprême de l'Olympe D'un froncement de ses sourcils il faisait trembler le ciel et la terre. Sa conduite n'était pas toujours irréprochable et il a commis certains actes qui, chez nous, lui vaudraient bien vingt ans de pénitencier. Mais, en ce temps-là, il n'y avait pas de justice criminelle, comme chez nous Section A et Section B, et les Dieux se moquaient parfaitement des juges et de la police.

Jupiter est assis majestueusement sur la boule du monde, entouré d'astres et d'étoiles.

CINQUIÈME CHAR.

LE DRAGON DES HESPÉRIDES.

Oh! l'effrayant animal! quelle effroyable gueule et surtout quelle queue! C'est le dragon des Hespérides. Il osa barrer le passage à Hercule, qui se débarrasse vite de lui et l'envoya, chez les morts, méditer sur les inconvénients qu'il y avait à se mesurer avec lui. Un terrible lutteur qu'Hercule. Personne n'a jamais pu le tomber, comme Sullivan par exemple.

SIXIÈME CHAR.

CASTOR ET POLLUX OU LES JUMEAUX.

Toujours ensemble, toujours unis. On n'a jamais vu pareil dévouement fraternel. Quand Castor fut tué, Pollux alla trouver Jupiter et lui dit: Prenez la moitié de ma vie et faites-en cadeau à mon frère. Nous vivrons ainsi, l'un après l'autre, alternativement." Vrai, c'était sublime. Jupiter qui n'était pas facile à attendrir en fut touché. Il les envoya trôner parmi les étoiles et en fit la constellation des Jumeaux—preuve qu'une bonne action est toujours récompensée.

SEPTIÈME CHAR.

Aquarius, alias le Porteur d'Eau, alias Ganymède, alias le Verseau. C'est lui qui est chargé de nous envoyer les plus abondantes pluies de l'année, ce dont nous pourrions bien nous passer. Nous l'aimions mieux dans son emploi de Ganymède, alors qu'il versait l'ambroisie aux Dieux. C'était plus agréable au goût et ça ne donnait pas de rhumes de cerveau.

HUITIÈME CHAR.

VÉNUS.

Elle remplit là-haut à peu près le même emploi que dans l'Olympe. C'est la plus gracieuse des planètes. Elle est très brillamment et très justement représentée par le huitième char. Si elle a apporté dans son étoile les mêmes mœurs que dans l'Olympe, la vie doit y être bien agréable. Elle passe pour porter bonheur. Nous ne nous y opposerons pas. Dans ces sortes de choses, c'est la foi qui sauve.

NEUVIÈME CHAR.

LA PLEIADE.

Une des plus jolies et des plus nombreuses constellations; on n'en cite que sept qui soient visibles à l'œil nu, comme on peut le voir sur le neuvième char; mais elles ont, autour d'elles, des milliers d'étoiles que l'on aperçoit à-peine au télescope. Charmantes les sept Pleiades, et menant une vie heureuse.

Mlle JULIA SEIXAS,
Demoiselle d'Honneur.

DIXIEME CHAR.

LE CENTAURE OU LES CENTAURES.

Car il y en a beaucoup. C'était d'ailleurs une race assez nombreuse, très batailleuse, et montant à cheval comme pas un seul écuyer de cirque. Leur constellation est considérable comme la pleiade. Elle est placée tout à fait au sud et l'on n'en peut guères voir qu'une partie, aux Etats-Unis.

ONZIEME CHAR.

SATURNE.

Enorme planète, la plus grande après Jupiter. Elle ne brille pas, elle ne scintille pas; sa lumière est opaque; elle est entourée d'une sorte de bague, d'une clarté pâle. Elle est bien loin du soleil et ne doit pas être d'une chaleur bien ardente. D'aucuns disent qu'on y gèle constamment. Nous autres, du sud, nous y ferions piètre figure.

DOUZIEME CHAR.

LEDA.

Touchante histoire que celle de Leda, et gracieuse comme son nom. Encore une victime des séductions de Jupiter qui n'était qu'un affreux coureur. Leaventure de Leda a été racontée d'une façon charmante par Ovide.

TREIZIÈME CHAR.

MERCURE.

Mercure, après avoir été le messager des dieux et le dieu des voleurs, est maintenant retiré dans un coin du ciel, à peine visible à l'œil nu. Il représente dans l'astrologie la subtilité de l'esprit, la roublardise, la politique, l'éloquence et le savoir. C'est la plus petite planète, et la plus rapprochée du soleil.

QUATORZIÈME CHAR.

ORPHÉE AUTREMENT DIT LA LYRE.

Le plus célèbre artiste de l'humanité antique. On représente les habitants de cette planète—s'il y en a—exécutant un concert perpétuel. Tous les musiciens sont placés sous l'invocation d'Orphée. Il est lui-même personnellement représenté chantant et s'accompagnant de la lyre qui a toujours passé pour le roi des instruments.

QUINZIEME CHAR.

LA COURONNE.

Encore une charmante histoire que celle de cette planète, qui n'est autre que la sensible Ariane, abandonnée par Thésée dans une île déserte. Elle y fut découverte, tout en larmes, par Bacchus, qui touché de tant de douleur, lui enleva sa couronne et la jeta dans les airs. Chacune des fleurs qui formaient cette couronne se dispersa dans une partie du ciel et y forma la constellation appelée la Couronne.

SEIZIEME CHAR.

MARS.

Vous connaissez tous Mars, le Dieu de la guerre, à la tête chaude, à l'humeur querelleuse, toujours prêt à s'aligner sur le terrain, n'entendant jamais la raison, excepté la raison du plus fort. C'est lui qui a réellement inventé cet axiome: la force prime le droit. On prétend qu'il a le don de divination. Il n'a rien deviné du tout. Tel il est né, tel il mourra, ne croyant qu'à la force et n'agissant que par la force et pour la force.

DIX SEPTIÈME CHAR.

BÉRÉNICE.—OU LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE.

Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe, avait épousé son frère Ptolémée Evergète.

Son époux était en guerre avec Seleucus, Roi de Syrie; elle jura de consacrer sa chevelure à Vénus, si son mari remportait la victoire. C'est depuis ce temps-là que l'on a donné à une constellation le nom de "Chevelure de Bérénice."

C'est ainsi que nous la représente le char No 17, propriétaire d'une chevelure qui lui tombait jusqu'aux pieds.

DIX-HUITIÈME CHAR.

PERSÉE.

Quand Persée vola au secours d'Andromède, il commença par tuer Méduse. Du sang de Méduse naquit Pégase, le cheval aux ailes déployées qui fut le messager des Dieux. Depuis lors, au service des Muses, il fit jaillir de la fontaine Hypocrène l'eau qui devait les inspirer.

DIX-NEUVIÈME CHAR.

LES ARGONAUTES.

Nous voici devant le navire sur lequel Jason et les Argonautes s'aventurèrent à la recherche de la toison d'or. C'est une des constellations les plus éloignées de la terre. Située tout à fait au sud, nous n'en pouvons apercevoir qu'une partie. Elle est tellement éloignée de nous que, pour que sa lumière nous parvienne, il doit s'écouler plus de mille ans.

VINGTIÈME CHAR.

LA VIERGE.

Constellation composée de 110 étoiles. C'est la déesse de la pureté, de l'innocence, la dernière qui ait été chassée de la terre, à cause des crimes de l'humanité. On la prétend froide, parce qu'elle était vertueuse, comme si la vertu ne consistait pas dans la lutte du bien contre le mal, de la raison contre la passion désordonnée!

Le Roi a fait de splendides présents aux dames de sa cour.

Comme à l'ordinaire, tous les personnages qui avaient figuré dans la procession se sont groupés en un unique tableau qui a produit un prodigieux effet.

Puis, a commencé le bal, qui a été magnifique. On sait ce que sont ces réunions, pleines d'animation et de gaîté. On dansait encore à une heure très avancée de la nuit.

COMUS ET SON EQUIPE.

L'ANNÉE.

Les saisons et les mois de l'année.

Mlle ALMA KRUTTSCHNITT, Reine.

Mlles Gussie Glenny, Nellie Henderson et Edna Hellwege, demoiselles d'honneur.

Parmi les reines de Comus, citons:

1890—Mlle Katie Buckner (Mme Dan Avery.)
1891—Mlle Cora Jennings (Mme James Legendre).
1892—Mlle Winnie Davis.
1893—Mlle Joséphine Maginnis.
1894—Mlle Mathilde Levert.
1895—Mlle Emily Poitevent.

Ne pas confondre Comus avec Momus. Ce dernier était avant tout un railleur et un vulgaire bamboucheur. Comus était plus homme du monde. C'était le viveur par excellence, amateur de la bonne chère et du beau sexe. Il ne lui manquait que le jeu, pour en faire un parfait vaurien.

Il paraît qu'il s'est un peu rangé depuis, qu'il est devenu presque un homme sérieux. Que voulez-vous? on a beau être un Dieu, quand on devient vieux on fait comme le diable; on se fait hermite.

Comus n'en est pas là, sans doute; mais il sait mêler les affaires au plaisir. Le voici qui s'occupe de nous, simples mortels; de nos intérêts, de notre avenir, de la succession plus ou moins heureuse des saisons, et de ce qu'elles peuvent nous rapporter au point de vue du bien-être, de la fantaisie, de la poésie, et même de l'utilité. Il fait plus; il s'occupe d'une façon toute spéciale de l'année qui commence; il la prend sous sa protection et nous en fait entrevoir d'avance les bienfaits.

Très brillante, sa marche triomphale d'hier soir, et très poétique le spectacle auquel il nous a conviés.

Cette série de tableaux s'appelle "L'Année". Elle porterait mieux encore le titre de "Les Saisons et les Mois".

En fait, le Mystick Kewe of Comus s'est occupé, cette fois, d'instruire autant que d'amuser et, aux descriptions des saisons et des mois, il ajoute, de temps en temps, un grain d'histoire et de science—ce qui ne gâte pas le plaisir.

PREMIER CHAR.

COMUS.

Le Dieu Comus, est assis au centre d'une vaste fontaine. Des énormes gueules de quatre dragons gigantesques, tout étincelants d'or, jaillissent des flots d'une eau pétillante, lumineuse, diamantée, passant, tour-à-tour, par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; elles enveloppent le Dieu dans une atmosphère lumineuse, brillante, qui le transfigure. C'est la première fois, à la Nouvelle-Orléans, croyons-nous, que l'on a l'idée de produire les éblouissants effets des fontaines lumineuses, qui ont émerveillé toute la population, hier soir.

DEUXIEME CHAR—TITRE.

L'année 1896 paraît sur un sablier aux ailes éployées qui repose sur des nuages brillants, vermeils, pronostic d'un heureux avenir. La faulx du temps l'enveloppe dans un cercle qui représente la série incalculable des années qui se succèdent sans fin. Le calendrier, tel que nous les possédons actuellement, n'est pas entrer dans l'usage général qu'en 1751. Les mois ont conservé leurs anciens noms romains. Ils ont simplement changé de place. Janvier étant le 11e mois alors.

TROISIÈME CHAR.

LE TEMPS.

Il est assis sur notre boule ronde, suivant curieusement des yeux la course silencieuse du sable dans l'instrument qu'il tient à la main.

Au dessous, au milieu de nuages qui nous laissent rêveurs, les Mages, ces anciens sages, sont absorbés dans l'étude des sciences astronomique et astrologique; ils suivent les moments dans leur fuite et comptent les années, les saisons et les jours. Les empires passent et disparaissent; de nouveaux mondes se découvrent, de nouvelles races surgissent; mais les signes du zodiaque inventés par eux pour représenter les révolutions régulières des sphères célestes, restent encore aujourd'hui, comme aux premiers jours du monde, les emblèmes de ces révolutions.

QUATRIEME CHAR.

L'HIVER.

Nous nous sommes souvent demandé pourquoi l'on s'est toujours acharné à commencer l'année par l'hiver, la saison la plus maussade de l'année. N'eut-il pas mieux valu la faire commencer par une belle et tiède journée de printemps? Malgré les belles raisons qu'allèguent les astronomes, nous ne voyons pas bien la raison de ce choix. Mais, comme nous n'y pouvons rien changer, admettons ce qui est et saluons l'hiver. En avant deux étincelantes colonnes de neige et de glace se tient le gardien de l'empire des frimas.

Les esprits folâtres de ces glaciales régions—où la gaîté va-t-elle se nicher—s'apprêtent à faire jouir les humains des douceurs de cette saison.—Grand merci.—A droite et à gauche, deux ours du Pôle, amoureux des glaces de l'hiver, essaient de se réchauffer à la réverbération d'un soleil blafard sur les glaces.—Brrrr.

NEUVIÈME CHAR.

NAISSANCE DE LA NOUVELLE ANNÉE.

Comment naissent les années? C'est là un secret que nous ne nous permettrons pas de pénétrer. N'y a-t-il pas dans bien des pays, une loi qui interdit la recherche de la paternité? Le sphynx seul pourrait nous instruire là-dessus; mais il est si cachotier! Impossible de lui arracher son secret. Le voici qui berce dans ses bras une jolie petite année, née tout nouvellement. C'est 1896; elle est charmante; elle fait déjà la risette et est pleine de promesses. Les mois, ses fidèles gardiens, l'entourent. Voici Novembre dans ses atours du jour d'actions de grâces; le vieux Décembre, une branche de gui à la main; Mars toujours agité, Avril toujours gracieux. Ce sont les parrains de la nouvelle année; ils se promettent bien de lui rendre la vie heureuse.

SIXIÈME CHAR.

JANVIER.

Janvier tient son nom de Junon, le Dieu à double face, vieille et jeune, qui regardent le passé d'un œil de regret et l'avenir d'un œil d'envie. Une pluie de verglas blanchit la terre, laquelle, bientôt réchauffée, forme les gouttes de rosée, d'où sortiront les premières fleurs.

SEPTIÈME CHAR.

FÉVRIER.

Février tient son nom d'une fête antique appelée Februalia qui se donnait dans ce mois. Il est représenté par Comus assis dans un char tout humide de glace, fondante sous l'éclat du soleil. En mémoire de saint Valentin, deux bouffons jouent avec Diane et deux amants enlacés dans de doux liens luttent en cachette. Il s'agit de gagner un cœur. Malheureusement, ce cœur là a des ailes qui lui permettent de s'envoler. Autour du char, des poissons, emblèmes de Février, sont retenus dans de riches filets tressés de rubans.

HUITIEME CHAR.

LE PRINTEMPS.

La saison la plus gracieuse, la plus brillante, la plus embaumée de l'année. Partout les parfums des fleurs et le chant des oiseaux. Les arbres mêmes les plus flétris par la vieillesse, recouvrent un moment de vitalité et se couvrent de boutons et de fleurs. C'est la saison des enchantements, c'est la saison des amours; c'est la saison des poètes. C'est la saisons où renaissent la nature et l'humanité.

NEUVIÈME CHAR.

MARS.

Fanfaron, querelleur, tapageur, comme le Dieu dont il porte le nom. Rien là que de naturel! N'a-t-il pas à lutter contre la pluie, contre le vent, contre la neige, contre la grêle. N'est-ce pas le mois des giboulées? On conçoit que Mars ait un entourage bruyant et encombrant.

Laissons passer ce mois géant et turbulent et allons au devant d'avril, qui va nous reposer de tant de tapage.

DIXIÈME CHAR.

AVRIL.

Avril! C'est le mois de Pâques, le grand jour de la résurrection, la fête par excellence. Aussi, son char porte-t-il en avant un Œuf gigantesque, emblème de ce mot, comme le Lys, qui tient aussi sa place dans ce tableau. Les lapins sont sortis de leur terrier, mais se gardent bien de toucher aux œufs, qui sont éparpillés sur le sol.

Le tableau est égayé par l'apparition de la Fée d'Avril qui veille sur tout ce petit monde.

ONZIÈME CHAR.

MAI.

Portés sur un char taillé dans un tronc-sol d'or, et traînés par des colombes aux harnais formés de roses épanouies, les Jumeaux volent vers le mois charmant qui leur est assigné. Partout où ils passent, les fleurs naissent sous les roues de leur char. Partout s'exerce leur bienfaisante influence, dans les entrailles comme à la surface de la terre, dans les nuages qui roulent sur nos têtes, comme dans les eaux qui filent sous nos pieds.

DOUZIEME CHAR.

L'ETE.

Le printemps avait fait de belles promesses; l'été se charge de les remplir. Le premier avait semé, le second récolte. Les flots d'une eau vivifiante jaillissent d'une masse de rochers. Partout des fleurs en abondance et en plein épanouissement. Les frêles tiges plient sous le poids des larges corolles. Elles dévorent d'un regard où perce la gourmandise, les fruits succulents qui viennent tenter leur convoitise, depuis la canne juteuse et la fraise parfumée, jusqu'aux maïs aux énormes épis. Les poissons se livrent à de joyeuses danses au milieu des eaux d'eau et les abeilles éveillées de leur long sommeil voltigent de fleurs en fleurs, et de fruits en fruits.

TREIZIEME CHAR.

JUIN.

Juin est un mois superbe. Est-ce pour cela qu'on l'a dédié à Junon, la reine, mais aussi la plus arrogante des déesses en même temps que l'impérieuse et tracassière épouse de Jupiter? C'est bien à raison qu'on lui a consacré le paonneau, sottement fier de son plumage, que maladroit de son gosier. Junon trône au milieu de sa cour. Autour d'elle, des vierges entretiennent leurs lampes sacrées et rendent hommage à un tournesol d'or, emblème du soleil, dont elles sont les fidèles prêtresses.

QUATORZIÈME CHAR.

JUILLET.

Juillet, ou mois de Jules, nom que lui a donné Marc Antoine, en l'honneur de Jules César dont la naissance avait eu lieu, à cette époque de l'année.

Au-dessus d'un dôme aux dorures éclatantes s'élève une gloire aux rayons divergents. Au pied de cette gloire César est assis, entouré de sa royale légion portant des guirlandes de différentes couleurs. Quatre lions font face aux quatre coins de l'horizon, veillant sur le monde entier que gouverne le héros.

QUINZIÈME CHAR.

AOUT.

Fête des Bacchanales. D'énormes grappes de raisins sont étalées sur le sol. Un arbre surchargé de fruits mûrs et appétissants plie sous leur poids et les laisse tomber jusqu'à terre. Bacchus en belle humeur renverse un énorme flacon et il en sort une liqueur vermeille. Un cabri qui lui est dédié se tient devant de magnifiques grappes de raisins.

C'est l'Empereur Auguste qui a donné son nom à ce mois, qui lui avait porté bonheur et dans lequel il avait remporté plusieurs grandes victoires.

SEIZIÈME CHAR.

L'AUTOMNE.

C'est la saison de la maturation des produits, la saison des récoltes, fruit des travaux des mois précédents. Les esprits enchantés de ces riches résultats se reposent sur d'énormes javelles de graine dorée par l'automne et célébrent les succès de la moisson.

DIX-SEPTIEME CHAR.

SEPTEMBRE.

Septembre est le mois des orages, des ouragans, de l'équinoxe, du tonnerre, des éclairs, de toutes les calamités qui peuplent la terre et les eaux. Une trombe gigantesque surgit du milieu des flots. Tout autour, les nymphes de la mer prennent leurs ébats et agitent leurs javelines qui jettent des éclairs.

Septembre est le septième mois de l'année, suivant le calendrier romain, comme octobre est le huitième, novembre le neuvième, et décembre, le dixième.

DIX-HUITIEME CHAR.

OCTOBRE.

Des branches d'un arbre chargé d'un gai feuillage d'automne, un nid gigantesque est tombé sur le sol.

Deux habitants ailés de l'air se reposent un instant sur ce nid. Une araignée tisse habilement sa toile de branche en branche. Un renard prudent et un faon timide vont se cacher derrière les feuillages, tandis qu'un leste écureuil voltige d'une branche à l'autre.

DIX-NEUVIÈME CHAR.

NOVEMBRE.

Un dinde monstre qui caractérise les festivals du mois d'actions de grâces, prend toute la longueur et toute la largeur du char.

Partout, des chrysanthèmes, la fleur favorite de cette époque de l'année. Par derrière, deux cuisiniers qui font bouillir la marmite. En avant, un puritain et une puritaine veillant à l'observance stricte du jour d'actions de grâces.

VINGTIÈME CHAR.

DÉCEMBRE.

C'est le mois de Santa-Claus; c'est le mois de Christmas. C'est le mois qui finit l'année et qui aurait tort de la finir tristement.

Devant le char, l'arbre de Noël avec ses joujoux, avec ses poupées, avec la joie des enfants et le bonheur de la famille. Et, vive Santa-Claus! vive Décembre! vive Comus qui finit gaiement l'année et recommence une autre plus gaiement encore.

Après l'entrée des personnages qui avaient figuré dans le cortège, il y a eu, comme à l'ordinaire, un tableau où tous se trouvaient groupés. Puis, la salle et la scène se sont confondues et le bal a commencé. Extrêmement brillantes les premières danses; nous ne savons jusqu'à quelle heure elles ont duré. Mais au moment où le devoir nous forçait à quitter la salle, l'animation était à son comble.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Lettre du Président de la République de l'Equateur à la Reine-régente d'Espagne.

Presse Associée.

Washington, 18 février—Le président de la république de l'Equateur a envoyé, le 19 décembre dernier, à la reine-régente d'Espagne une lettre au sujet de la lutte maintenant engagée dans l'île de Cuba.

Cette lettre vient d'être publiée. Entre autres choses, elles contient les réflexions suivantes:

Majesté! Le peuple de la République de l'Equateur, qui fit autrefois partie de la monarchie espagnole à laquelle il est lié par l'amitié, le sang, le language et les traditions, est profondément ému par la lutte terrible et dévastatrice entre Cuba qui veut son émancipation politique, et la mère patrie qui défend l'intégrité de son territoire.

En conformité avec les lois internationales, mon gouvernement observera la neutralité qu'elles prescrivent; mais il ne peut demeurer sourd aux clameurs de son peuple qui désire la fin de cette lutte. Et c'est pourquoi j'ai l'honneur de m'adresser à Votre Majesté, comme un fils émancipé ferait envers un mère affectionnée, pour faire intervenir les bons offices de l'amitié et demander à Votre Majesté que, dans sa sagesse inspirée par ses sentiments nobles et humanitaires, elle adopte des moyens dignes pour rétablir la paix entre l'Espagne et Cuba.

En accordant à Cuba son indépendance, l'Espagne protègera ses intérêts et fera droit aux aspirations de ce pays sans rien perdre de sa dignité.

Je prie Votre Majesté de recevoir cette lettre comme une preuve de la loyauté de l'Equateur envers l'Espagne, car un motif élevé m'oblige seul à vous l'adresser, en même temps que mon sincère désir de voir augmenter la gloire de votre trône, trône que vous occupez avec tant de prudence et de prévoyance au nom de votre auguste fils, Alphonse XIII, que Dieu protège.

La Crise politique française.

L'Attitude des partis.

Presse Associée.

Paris, 18 février— La crise politique n'est pas terminée. Les amis du gouvernement disent que les républicains modérés désirent un règlement de la dispute, et, suivant le *Rappel*, les députés radicaux ne soulèveront pas de discussion à ce sujet quand les membres de la Chambre se réuniront jeudi prochain.

Mais, ajoute-t-on, les modérés le feront, et les députés du parti de l'extrême-gauche ont l'intention de parcourir le pays pour protester contre l'attitude prise par le Sénat.

Défaite d'Antonio Maceo.

Presse Associée.

Madrid 18 février — On rapporte qu'une dépêche officielle reçue à Madrid annonce que le général Cerolas a défait les insurgés commandés par Antonio Maceo, et que ces derniers ont éprouvé une perte de cinquante tués et de douze blessés dans le récent engagement avec la colonne Lopez-Cemor.

La Question Vénézuélienne.

Les débats à la Chambre des Communes.

La proposition du correspondant du Times.

LES COMMENTAIRES DES JOURNAUX ANGLAIS.

Presse Associée.

Londres, 18 février—Les débats sur le projet d'arbitrage à la Chambre des Communes et la proposition du correspondant aux Etats-Unis du *Times*, M. George W. Smalley, sont les principaux sujets que commentent dans leurs éditoriaux les journaux de cette après-midi, principalement parce que la proposition du correspondant est, suppose-t-on, suggérée par le cabinet de Washington.

M. Smalley propose la nomination, par la Grande Bretagne, d'une commission de deux membres qui, de concert avec deux Américains, agiraient comme membres d'une nouvelle commission vénézuélienne, non pour délimiter la frontière, mais pour établir les faits et présenter un rapport à leur gouvernement respectif.

Le "Pall Mall Gazette" dit que l'amendement de M. Atherley-Jones, déplorant l'absence dans le message de la Reine d'une déclaration en faveur de l'arbitrage dans la question vénézuélienne, ne peut produire aucun bien et peut faire beaucoup de mal. M. Atherley Jones, dit la feuille, est assez vieux pour comprendre que l'intervention de la Chambre des Communes dans des questions encore soumises aux diplomates est intolérable.

L'amendement, impliquant une censure, est infailliblement été repoussé à une grande majorité, s'il avait été mis aux voix, et eut ainsi donné aux Etats-Unis une fausse impression d'hostilité.

Le jour même de la suggestion pleine de promesses de M. Smalley, c'est été une calamité.

Fort heureusement aucun mal n'a été fait.

La Chambre des Communes a vu qu'elle était sur le point de commettre une indiscrétion et elle a parlé d'autre chose.

La "Gazette de Westminster" déclare sympathiser entièrement avec le but de M. Atherley-Jones, mais ajoute toutefois: Il était clairement désirable qu'après la demande de M. Balfour et le discours de Sir William Hartcourt l'amendement fusse retiré, car son rejet certain est pu être interprété en Amérique comme la démonstration du fait que la Chambre des Communes est opposée à l'arbitrage. C'est été pitoyable, pendant les délicates négociations entamées dans l'espoir de l'établissement d'un *modus vivendi*.

La *Gazette de St-James* estime que l'intervention de M. Balfour dans les débats d'hier est justifiable, mais elle ajoute:

Les déclarations de Sir Harcourt sur l'arbitrage ont été beaucoup plus loin que ne le justifie l'opinion en Angleterre.

Le *Chronicle* et Sir William Harcourt déclarent malicieusement que le pays est unanime en faveur de l'arbitrage, sans spécifier le genre d'arbitrage. Cette mystification ne peut produire que du mal.

Une nouvelle ambiguïté, dit la *Gazette de St James*, est la suggestion de M. Smalley, qui semble être absolument prématurée avant qu'il soit convenu avec le Vénézuéla que l'occupation sera la base du règlement.

Le *Globe* dit qu'il n'est pas surpris d'apprendre que le plan se recommande au président Cleveland et à ses ministres.

Il ont pris une position intenable, continue-t-il, et nous demandent virtuellement notre assistance pour leur permettre de se retirer gracieusement.

C'est souvent de bonne politique de bâtir un pont d'or pour un adversaire, mais il ne doit pas être trop coûteux, et dans le cas présent le coût serait trop élevé; et le projet a le défaut fatal de placer les intérêts de sujets anglais et d'un territoire réclamé par le Vénézuéla absolument dans les mains d'un étranger inconnu.

Le Président Cleveland n'a pas le droit de nous demander un tel sacrifice. L'Amérique n'a aucun intérêt correspondant à soutenir, et nous ne pouvons consentir à laisser la position et les propriétés de quarante mille Anglais à la merci d'un arbitre suisse, belge ou scandinave.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Cinquante personnes en péril.

Secours organisés.

Presse Associée.

Patchogue, Long Island, 18 février—Les plus grandes craintes règnent au sujet du sort des personnes qui ont traversé la grande baie du sud hier pour se rendre près du vapeur Lamington échoué sur le banc de sable de Long Island.

Un grand nombre de ces personnes sont parties dans l'intention de recueillir des oranges car il était annoncé que la cargaison de fruits du navire serait jetée à l'eau.

Mais la baisse subite de la température a formé sur la baie une glace assez solide pour empêcher le retour des bateaux.

Toute la journée, les habitants ont essayé de se rendre compte si la glace était assez forte pour supporter des bateaux à glace, pour se rendre aux environs du vapeur et obtenir des renseignements sur les personnes parties.

Beaucoup de ces dernières sont mal vêtues et doivent souffrir beaucoup de la sévérité du froid.

Quelques individus aventureux sont peut être morts gelés.

Les familles des absents sont dans un état d'esprit proche du désespoir et craignent le pire. Plusieurs marins ont tenu une conférence à minuit et ont décidé de recourir aux moyens les plus héroïques pour rejoindre les malheureux s'ils n'ont pu de quelque façon atteindre le rivage ce matin.

On estime que le nombre des hommes partis à travers la baie est de cinquante, et on n'a de nouvelles d'aucun d'eux et même impossible de déterminer dans quelle partie de la baie ils sont emprisonnés par les glaces.